



AAAP *infos*

numéro 14, septembre 2014

Ceux du Pharo, Association des Anciens et Amis du Pharo (A.A.A.P.), association loi 1901

Président : Francis J. LOUIS ; Secrétaire : Jean-Marie MILLELIRI ; Trésorier : Bruno PRADINES

S'il est une œuvre outre-mer dont la France peut être fière, à juste titre, et que personne n'a jamais contestée, c'est bien dans le domaine de la santé. André Roos – préface de « L'Afrique de A à Z » de G. Raffier, Lavauzelle éd., Panazol 2011.

LE MOT DU BUREAU.

Chers Amis de « Ceux du Pharo »,

Ce numéro 14 est marqué du sceau du virus Ebola, la nouvelle peste qui ravage l'Afrique de l'Ouest en ce début du vingt et unième siècle. Les médias se sont emparés du sujet et ne compte plus les articles qui entretiennent une crainte toute médiévale de ce nouveau fléau. C'est que l'OMS et MSF baissent les bras et affirment à tout vent que l'épidémie est désormais sans contrôle. Ils multiplient les appels à l'aide et vont même jusqu'à demander l'appui des services de santé des armées. De nombreux pays ont déjà répondu présent. La France a surtout réagi par la voie du Ministère des Affaires Etrangères et des Instituts Pasteur régionaux. L'action du Service de Santé des Armées est beaucoup plus discrète, alors que sa compétence dans la lutte contre les endémies et les épidémies (variole, méningites, choléra, etc.) est mondialement reconnue. Cependant, des chercheurs de l'Institut de recherche biomédicale des Armées (IRBA) sont depuis plus d'un mois engagés en Guinée et d'autres continuent à participer à la formation des personnels intervenant dans l'évacuation et la prise en charge médicale des malades. D'autres personnels du Service de santé des Armées ont été missionnés auprès du Ministère des Affaires Etrangères. Rappelons aussi que le premier cas français a été pris en charge à l'HIA Begin, un des neuf hôpitaux nationaux habilités. Il faut toutefois reconnaître que la capacité de mobilisation du SSA est certainement limitée par un problème d'effectifs, déjà lourdement engagés dans les forces (Gabon, Djibouti, N'Djamena) ou en OPEX (Centrafrique, Mali), aussi le président de « Ceux du Pharo » et les camarades de la SAMA ont-ils alerté tous les camarades et proposé au Directeur central du SSA de former des équipes mixtes (médecins d'active et retraités) pour former en urgence les personnels de santé des pays limitrophes des pays infectés à prendre en charge efficacement les cas éventuellement importés, établissant ainsi un véritable cordon sanitaire autour de la Guinée, du Liberia et de la Sierra Leone. Puissent-ils être entendus.

Nous sommes aujourd'hui 181 adhérents.

Le Bureau

LE SITE INTERNET DE « CEUX DU PHARO »

Ça vient, ça vient, tout doucement, lentement mais sûrement.

L'architecture a été construite, péniblement parce que le *webmaster* n'est pas spécialiste de la question, et il ne reste plus qu'à remplir les pages, les unes après les autres. Vous vous doutez bien que ça ne se fera pas en cinq minutes, mais nous avons bon espoir de vous annoncer son ouverture dans le prochain numéro.

LA PAGE FACEBOOK DE « CEUX DU PHARO »

La tentation est grande d'écrire exactement la même chose que pour le site internet, mais c'est vrai : nous avons bon espoir de vous annoncer son ouverture dans le prochain numéro. Un message sera envoyé aux membres pour savoir celles et ceux qui sont déjà facebook-connectés.

Cette apparente lenteur est liée au fait que les auteurs ont trop d'occupations et les journées trop peu d'heures. Mais on va y arriver. Promis, juré !

L'ampleur de l'épidémie d'Ebola en Afrique de l'ouest a fait rappeler aux médias qu'un de nos membres (#27), le Dr. Gilbert Raffier était en 1976 au cœur de la mise en évidence de la 1ère épidémie à virus Ebola.



Gilbert Raffier a vu la mort. Il l'a approchée si souvent qu'il se demande encore par quel homme mystère il y a échappé. En Côte d'Ivoire, il a construit un village qui portait son nom. "Quand j'y suis arrivé, seulement quelques arbres y survivaient. Je suis allé, et il n'est pas mort. Dans le désert de Moutanika, avec d'autres militaires, nous nous sommes perdus et sur certains, nous avons vu l'eau souillée des radiateurs de nos véhicules." et il n'est pas mort. Dans un hélicoptère qui le conduisait en mission, le regardait les marécages en dessous et il se disait qu'en y serait mal si le hélicoptère rencontrait un problème", hélicoptère s'est crashé dans le voyage vivant. Appelez ça miracle, chance ou sage-gardien. Son épouse Mija préfère la Providence".

Mija... Dans son chignon distingué, Mija ne laisse pas d'écouter les invraisemblables récits de son époux. Elle termine ses phrases lorsque les mots lui manquent. Elle arrange sa robe pour lui

"On a compris tout de suite qu'on avait à faire à quelque chose de nouveau".

hote. Elle n'hérite pas non plus à le remettre s'il se trompe dans une date. Elle l'a suivi partout en Afrique où elle fait elle-même professeur agrégée d'anglais. Et après 56 ans de mariage et quatre enfants, elle continue de le voyager avec une tendresse désabusée qui cache beaucoup d'amour. "De nos jours, on zérole tout le monde et même ses parents. Je vois mon époux comme un sauveur des hommes exceptionnels".

Un homme exceptionnel qui appelle à nous raconter ce qu'il a vécu de pire dans son existence: l'enfer. "C'est en septembre 1976 au Zaïre, aujourd'hui République démocratique du Congo. Avec leurs quatre enfants,

Par Nadia THIBODET et de la gloire d'orange-creuse

Au début, des maux de tête, des vomissements, des diarrhées. Puis, une fièvre hémorragique, des saignements par tous les pores de la peau et souvent, la mort. Il n'existe aucun vaccin contre le virus Ebola qui se transmet vraisemblablement de l'animal à l'homme avant de se répandre. Une année sur deux en moyenne, il sévit de nouveau en Afrique

et depuis janvier 2014, plusieurs centaines de cas ont été recensés en Guinée Konakry, au Liberia, en Sierra Leone. On parle à ce jour de 150 morts. La première fois qu'il est apparu, c'était au Zaïre, aujourd'hui République démocratique du Congo, en octobre 1976. Gilbert Raffier, chef de la mission médicale française, y était. C'est même lui avec quelques autres qui a baptisé ce virus, l'un des plus redoutables au monde. Installé à Cabriès, il nous raconte son pire cauchemar.

gigue subit: ils saignaient de tous côtés, pas seulement par les yeux, les oreilles, l'urine, les selles, mais par tous les pores de la peau. Et puis une espèce de faiblesse qui s'installait très rapidement: ils restaient constamment jusqu'au bout, ils savaient qu'ils leur arrivait quelque chose de terrible, c'était infâme... La mort survient huit jours après les premiers symptômes, nous malades sur dix meurent. "Le virus se résistait à une simple fille, une seule personne peut en contaminer sept autres. Et puis, il s'arrête tout aussi subitement. Juste avant, il a sévi au sud Soudan. La maladie serait venue probablement de là" et avant ça, "il serait passé d'un animal à l'homme", précise Mija.

LA MALADIE Tout à coup, c'est comme si le médecin revait son arrivée sur Yamboou dans la mission catholique où est apparu le premier cas du virus. Son visage se ferme, ses yeux s'écarquillent, il voit la mort. Nous sommes le 4 octobre 1976. "On a compris tout de suite qu'on avait à faire à quelque chose de nouveau. Les gens mouraient dans des conditions absolument effroyables. Une fois que la maladie était installée, une fièvre hémorra-

que vous pouvez imaginer chose pareille? Non, pour sûr. Et ce qui est même incroyable encore, c'est que les médecins ressortent vivants de cet enfer-là. Peut-être la Providence, comme disait Mija, sans doute aussi grâce aux bonnes soeurs qui les ont accueillis pendant cinq jours: "On pouvait se changer, prendre une douche, manger convenablement bien sûr, ça nous a aidés."

LE RETOUR Les médecins rentrent à Kinshasa le 9 octobre, vivants mais traumatisés et peut-être porteurs du virus. "Lorsqu'il est revenu, se souvient Mija. Il aurait été sage de le placer en quarantaine, mais on n'en a rien fait. Je l'ai accueilli jusqu'au bout de la route, en sachant que j'allais peut-être contaminée. Il dormait sur les paillassons qu'il avait ramassés pour ne pas qu'on lui volé les seringues cartouches! Et puis au bout de huit jours, la maladie ne s'était toujours pas déclarée, quel soulagement...". Le soulagement malgré l'horreur qui continue. Des malades s'échappent de Yamboou pour gagner l'hôpital de Kinshasa, "une nuit me rap-

"J'ose vous le dire, j'ai brûlé des femmes, des enfants, des hommes."

beaucoup insisté mais ils nous ont détestés pour la simple raison qu'ils étaient en panique."

L'ENFER C'est donc le docteur Raffier et son collègue qui s'y mettent. "Un couple d'instituteurs malades étaient si attachés à leur école qu'ils refusaient de la quitter bien que celle-ci fut vide. Une fois morts, on a été obligés de les brûler, pour éviter que les pieds et mai par les mains; on les a traînés vers la fosse et on a mis les a mis corps dedans. Comme j'étais militaire et mon collègue civil. Il m'a dit: Gilbert, c'est toi qui fais le feu, pour éviter que les morts ne contaminent les vivants."

Un lourd silence. "J'ose vous le dire, j'ai brûlé des femmes, des enfants et des hommes. J'ai mis de l'essence, du pétrole, et j'ai mis le feu. Puis, on a emporté ce que nous portions et on a tout jeté dans Les fosses. Mais il y a cette scène dont je me souviendrai jusqu'à l'instant de ma mort. Jusqu'à que les flammes montent de plus belle, j'ai vu un bras sortir des flammes, c'était celui de l'instituteur qui, par un phénomène de rigolité, semblait implorer le ciel. Est-ce

plie? Heureusement, le virus n'a pas le temps de se propager davantage. Il s'arrête comme il avait commencé."

COMPRENDRE Reste à présent à comprendre. Les prélèvements sont expédiés à Atlanta et en Belgique. A la fin du mois d'octobre, des chercheurs viennent voir les deux médecins. Des Belges, des Américains, des Canadiens et une Africaine du Sud qui possède six doses du vaccin contre un virus similaire. Mais pas identique. Le vaccin ne fonctionne pas. Alors, il faut trouver un nom à ce être nouveau. Pourquoi pas cette petite créature qui coule tout près de Yamboou? Ebola. Ce virus s'appellera Ebola.

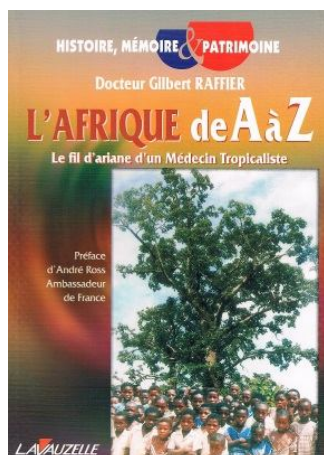
En ces temps de confusion due à la diffusion incontrôlée du virus Ebola en Afrique de l'Ouest, *La Provence* a rendu à César ce qui appartient à notre ami Gilbert Raffier : c'est bien lui, avec son collègue belge Jean-François Ruppel, qui a contrôlé la première épidémie en République Démocratique du Congo (ex-Zaïre) en 1976, qui a collecté au péril de sa vie les sérums pour isoler le virus et qui a même donné le nom d'Ebola à ce nouveau virus. De cette période, il garde un souvenir d'épouvante qui ne le quittera certainement jamais. Gilbert Raffier nous en avait évoqué quelques passages lors de notre verre de l'amitié au mois de mars dernier (voir bulletin n°8).



Le Figaro, 22 septembre 2014

Gilbert Raffier rapporté cette expérience, et toute sa carrière outremer, dans un livre (Gilbert Raffier – L'Afrique de A à Z ; Lavauzelle éd., 2011) que vous pouvez encore vous procurer chez l'éditeur ou chez l'auteur.

Chapeau Gilbert !



Gilbert RAFFIER - L'Afrique de A à Z. Le fil d'Ariane d'un médecin tropicaliste. Lavauzelle éd., 2011.

Une carrière outremer exceptionnelle racontée sous forme d'abécédaire. Gilbert Raffier a exercé au Sénégal, au Mali, au Burkina Faso, en Mauritanie, en Côte d'Ivoire, en Centrafrique, en RD Congo et au Rwanda. Il a sauté sur Kolwézi et été à l'origine de la découverte du virus Ebola. Il a fondé l'Institut National de Recherches Biomédicales à Kinshasa et construit Raffierkro, un petit village près d'une léproserie en pleine brousse ivoirienne. A lui seul, Gilbert Raffier est un condensé de notre aventure outremer : son histoire ne pourra plus être vécue, les temps ayant bien changé en cinquante ans. L'auteur est un des derniers témoins de cette époque révolue et son ouvrage doit figurer en bonne place dans nos bibliothèques. Nous le recommandons à tous.

Disponible chez l'éditeur et chez l'auteur (gilbert.raffier@wanadoo.fr), 36 euros, franco de port.

LES VINGTIEMES ACTUALITES DU PHARO

Pour la troisième année, le GISPE (groupe d'intervention en santé publique et en épidémiologie) a repris l'organisation des Actualités du Pharo, dont la tenue était assurée jusqu'alors par l'IMTSSA-Le Pharo. Cette année, le thème central portait sur les maladies non transmissibles en milieu tropical avec un panorama d'affections (diabète, cancers, maladies cardiovasculaires...) qui prennent le pas sur les maladies infectieuses et tropicales transmissibles.

Compte tenu de l'actualité relative à l'épidémie à virus Ebola, la session des Flashs d'Actualités initialement programmée pour 10 minutes a été modifiée et a accueilli les Drs Jean-Hervé Bradol et Eric Bertherat (#24), respectivement de Médecins Sans Frontières et de l'Organisation Mondiale de la Santé, qui ont pu durant une heure présenter la situation de l'épidémie et répondre aux multiples questions d'un auditoire attentif.



Mais laissons un de nos membres, le Dr. Yves Pirame (#6) nous relater ses Actualités du Pharo. Ce texte a été publié dans Le Quotidien du Médecin, n°9351, du 25 septembre dernier.

La promenade marseillaise d'un fidèle du GISPE

C'est grâce à la providentielle obligeance de l'hôpital La Timone que le *Groupe d'intervention en santé publique et épidémiologie (GISPE)* a relevé, cette année encore, le défi de tenir à Marseille le 11 et le 12 septembre 2014 la vingtième édition des Actualités du Pharo.

Nous étions 196 inscrits, de France et d'Afrique, plus des invités, dans le grand amphithéâtre qui nous accueillait.

Le thème de cette session était : « Les maladies non transmissibles en zone tropicale ».

A cette dernière grand-messe de la pathologie tropicale dans notre pays, qui fut en d'autres temps un phare en ce domaine, le service de santé des armées a désormais résolument tourné le dos.

Que sont les agrégés du Pharo devenus ? Dans la ville qui les vit naître, au rendez-vous de la mémoire, j'en ai compté trois. Hors d'âge certes, mais du meilleur !

Le flash d'actualités traitant de l'épidémie à virus Ebola en Guinée fut pour les anciens du service l'amère constatation que la médecine militaire française désertait un champ où elle avait acquis une expertise universellement reconnue.

La promenade marseillaise d'un fidèle du GISPE

Après la calamiteuse fermeture de l'Institut de Médecine Tropicale du Service de Santé des Armées (IMTSSA), victime expiatoire de choix politiques éhontés, c'est grâce à la providentielle obligation de l'hôpital La Timone que le Groupe d'intervention en santé publique et épidémiologie (GISPE) a, cette année encore, pu relever le défi de tenir à Marseille la vingtième édition des Actualités du Pharo.

Nous étions 196 inscrits, de France et d'Afrique, plus des invités, dans le grand amphithéâtre qui nous accueillait.

Le thème de cette session « Les maladies non transmissibles en zone tropicale » était bien dans l'air du temps, ainsi qu'il apparaît dans « le Quotidien » du 15 septembre (« Des pathologies chroniques... souvent évitables »).

À cette dernière grand-messe de la pathologie tropicale dans notre pays, qui fut en d'autres temps un phare dans ce domaine, le service de



Au fil des ans, je reconnais de moins en moins de visages dans ces manifestations auxquelles je reste très attaché. Aussi, grande fut ma satisfaction de retrouver un ancien VSN que j'avais reçu en 1974 à Saïgon

lorsque j'étais chef des services médicaux de l'hôpital Grall : devenu Professeur des maladies infectieuses et tropicales au CHU de Clermont - Ferrand, Jean Beytout m'a fait le plaisir de s'inscrire sur - le - champ à *CEUX DU PHARO, Association des Anciens et Amis du Pharo (AAAP)*.

Les quatre lauréats des XX^e Actualités du Pharo se sont vu remettre, en plus de leur prix, le troisième tome de *Sillages et feux de brousse* offert par l'AAAP.

Après les deux journées studieuses où mon assiduité ne s'est pas démentie, j'ai pu, n'ayant d'autre handicap que « des ans irrémédiablement outragés », me consacrer à redécouvrir la cité phocéenne, bien relookée depuis le temps où, jeune médecin-lieutenant des Troupes Coloniales, je débarquais, plein d'enthousiasme, à l'École d'Application du Pharo.

C'est dans cet exercice que j'ai été amené à déplorer, au cours de mes déambulations, l'absence de toilettes publiques. Au point que j'en fis la remarque à l'Office du tourisme sur la Canebière. Sans éveiller d'attention particulière... Et je pus me faire une idée du problème lorsque je lus une annonce pour le moins inattendue à l'entrée de la Cathédrale La Major, dont j'ai appris - ce que j'ignorais - qu'elle est plus grande que Saint-Pierre de Rome.

Yves PIRAME - ESSM Colo 1948 (Pharo 1955)

Ceux du Pharo était bien présent à ces Journées qui ont vu participer des congressistes venus de 15 pays d'Afrique en plus de nos collègues français, suisses, anglais ou belges. Près de 200 participants : une belle réussite ! Remercions un de nos membres, Jérôme Desplans (#67) qui durant deux jours a assuré le soutien de l'accueil et de l'enregistrement des participants aux Journées.

Notre Président a tenu le stand de *Ceux du Pharo* présentant notre association, ses activités, ses projets. De fructueux échanges ont pu se développer et sans doute de futures collaborations comme celle avec le Musée d'histoire de la Ville de Marseille et son conservateur, Laurent Védrine, qui a sollicité *Ceux du Pharo* pour appuyer la partie santé l'exposition sur l'Armée d'Orient qui se tiendra en novembre prochain dans la cité phocéenne.

En 2015, les Actualités du Pharo auront lieu à la mi-octobre et le thème central portera sur les maladies évitables par la vaccination en milieu tropical.

A l'an prochain donc !

LE GUIDE Concept - Organisation - Pratiques
du médecin généraliste communautaire
en Afrique et à Madagascar

En Afrique et à Madagascar, depuis une trentaine d'années, des efforts considérables ont été menés pour fournir des soins de base aux populations rurales qui sont largement majoritaires mais pour lesquelles la qualité des soins reste médiocre. L'absence du médecin généraliste en première ligne, véritable « chaînon manquant » de systèmes de santé sans médecins, est paradoxale si on considère le nombre de diplômés formés dans ces pays qui restent dans les capitales et les centres urbains (76 % selon l'OMS).

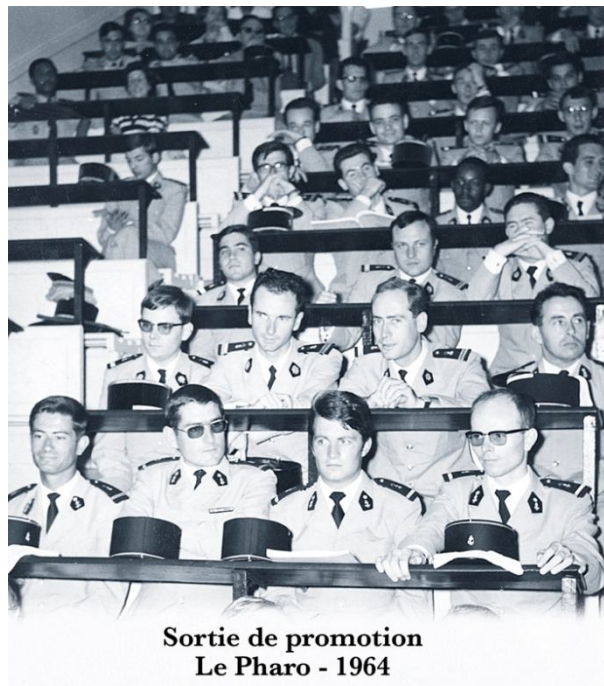
Prenant la mesure du problème, l'ONG Santé Sud soutient depuis une vingtaine d'années les jeunes médecins africains et malgaches qui font le choix de s'installer en zones rurales. L'expérience a commencé au Mali, puis s'est développée à Madagascar et au Bénin. Aujourd'hui plus de 200 « médecins généralistes communautaires » exercent ce métier auprès de populations qui représentent environ 2,5 millions d'habitants.

Ce guide synthétise cette approche novatrice. Il s'adresse d'abord, de façon pratique et didactique, aux jeunes médecins dont beaucoup sont sans emploi, mais aussi à tous ceux qui sont préoccupés par l'avenir et les nombreux défis qui restent à relever en matière de santé.

Cet ouvrage est disponible sur le site www.santesud.org



LE GUIDE Concept - Organisation - Pratiques
du médecin généraliste communautaire
en Afrique et à Madagascar



**Sortie de promotion
Le Pharo - 1964**

*A bientôt, et n'oubliez pas de renouveler votre cotisation !
L'équipe de « Ceux du Pharo »*

